



*Cultural Sociology within Innovative Treatise: Islamic Insights on Human Symbols*, Mahmoud Dhaouadi, Lanham, University Press of America, 2013

Marc Charron

Volume 9, numéro 2, mai 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1025978ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1025978ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Charron, M. (2014). Compte rendu de [*Cultural Sociology within Innovative Treatise: Islamic Insights on Human Symbols*, Mahmoud Dhaouadi, Lanham, University Press of America, 2013]. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 9(2), 242–246. <https://doi.org/10.7202/1025978ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

succès ne peut se réaliser sans transformer le mouvement communautaire et provoquer des dérives et des ruptures sociales. C'est donc aux organisations communautaires de continuer la lutte tout en aménageant des espaces pour l'autocritique. Le livre de Henri Lamoureux fournit quelques pistes très importantes pour une telle entreprise.

## **Cultural Sociology within Innovative Treatise : Islamic Insights on Human Symbols**

Mahmoud Dhaouadi, Lanham, University Press of America, 2013.

**PAR MARC CHARRON**

Université Laurentienne, Sudbury

**I**l faut marcher dans les pas d'Ibn Khaldoun pour saisir la démarche du professeur Dhaouadi et situer son propos dans le développement d'un point de vue islamique sur la culture. En effet, à qui se refuse d'emprunter les codes occidentaux, des colonisateurs et faire œuvre scientifique à la fois, la pensée d'Ibn Khaldoun (1332-1406) dans son livre *La Mouqaddima* devient un passage obligé. Comme le dit Chawki Gaddes :

La *Mouqaddima* est une œuvre scientifique, car basée sur l'observation d'un sujet ou d'un fait, suivi d'une déduction logique à la lumière de

laquelle est édictée une règle ou une loi. L'objet d'étude d'Ibn Khaldoun a été la société dans laquelle il a vécu<sup>1</sup>.

À la lecture du livre du professeur Dhaouadi, on ne peut qu'être surpris par un tel procédé qui, à plusieurs reprises, nous est apparu déconcertant.

Au départ, l'auteur affirme que son livre se veut une introduction à l'univers des représentations symboliques humaines (*Human Symbols*), à savoir le langage, la pensée, le savoir, la science, les mythes, les valeurs culturelles et les normes. L'importance qu'il accorde à ce domaine n'a d'égal que la négligence des Pères fondateurs de la sociologie occidentale à l'égard de l'étude de la culture. En approfondissant les représentations symboliques, l'auteur cherche à mettre en lumière la spécificité transcendante, métaphysique de cet univers symbolique. Pour ce faire, l'auteur entend développer un cadre d'analyse théorique propre.

La première pièce de ce montage théorique est le postulat que les êtres humains sont des êtres profondément culturels :

*The basic research of my thesis in the explorations of the HS (Human Symbols) universe strongly claims that humans are profoundly cultural beings by nature. That is, the essence of human nature is first and for most cultural symbolic one (p. ix).*

Une telle conception trouve, en second lieu, dans les diverses interprétations présentes et passées du Coran, un appui considérable. En effet, les sens qu'on donne au mot Esprit, (*Ruhi*) dans le Coran, caractérisent ce qui distingue les êtres humains du reste du règne animal, esprit qui est insufflé par Dieu. L'auteur écrit :

*This different meaning of the word My Spirit should be, in my opinion, those special human traits which have given Adam/Man strong legitimacy to receive the angels' prostration and to have the overwhelming domination (to be the Master/Khalifa) over the other living beings in the world (p. ix).*

Cette domination de la nature par l'être humain n'est pas sans faire écho à la pensée de Descartes. C'est pourquoi il n'est guère étonnant de constater que Dhaouadi y voit un point de conver-

<sup>1</sup> Chawki Gaddes, <http://www.youscribe.com/catalogue/ressources-pedagogiques/education/cours/cours-de-sociologie-politique-1384268>, site visité le 12 mars 2014.

gence méthodologique entre l'utilisation de la raison (*Alq*) et le support que procure le savoir sacré (*Naql*).

L'univers des représentations symboliques est intimement lié à la fabrique de l'identité humaine. Le caractère dual de la nature humaine, constituée à la fois de cet univers de représentations symboliques et d'une corporalité, explique que, lorsqu'on le compare à d'autres espèces animales, son développement est plus lent, mais que sa durée est beaucoup plus longue. Comme le dit l'auteur :

*That is, in my perspective, the nature of the human dual entity has become : body and HS (Human Symbols) instead of body and soul. Very likely, this may constitute an innovative frame for the charting of the dual human identity* (p. xi).

Or, l'une des caractéristiques fondamentales des représentations symboliques (initiées au départ par l'emploi du langage) est qu'elles ne possèdent ni poids, ni volume, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas de dimensions matérielles. Cette absence de dimensions matérielles, cette dématérialisation, explique la facilité de transmission et de dissémination des représentations symboliques à travers l'espace et le temps, supportée en cela par les nouvelles technologies de communication et d'information.

À travers ces quelques distinctions, l'auteur cherche à dessiner les pourtours théoriques de son approche islamique de la culture. Comme il le disait dans un texte antérieur :

La thèse selon laquelle les représentations culturelles (symboliques) sont par certains aspects très similaires aux entités métaphysiques/transcendantes, s'accorde avec la perception du Coran des représentations culturelles humaines. Le souffle culturel divin mêlé à l'argile lors de la création d'Adam fait de lui un être dual : matériel et spirituel. Ces représentations sont donc de l'élément transcendantal/métaphysique dans la composition duale de la nature humaine. Cette perception des représentations culturelles constitue le fondement de notre approche islamique de la culture, qui est le paradigme essentiel et légitime pour la fondation d'une sociologie de la culture dans le monde arabe et plus généralement, dans le monde musulman<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Mahmoud Dhaouadi, « Un autre regard sur la culture : un point de vue islamique », *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 3-4, n° 193-194, 2007, p. 533.

Si on ne peut guère contester la légitimité d'une telle entreprise qui sort la religion islamique du carcan ressenti comme trop étroit d'une sociologie religieuse pour la faire passer dans le domaine d'une sociologie culturelle et en souligner le trait de civilisation, il reste la manière. Que l'Islam sert de pierre d'assise à toute la civilisation musulmane et qu'il balise les identités est une chose, cela ne doit pas masquer au plan méthodologique la façon de discerner la vérité de la fausseté, et cela, même en s'alimentant à la pensée d'Ibn Khaldoun.

Or, la principale difficulté réside justement à ce niveau chez Dhaoudi. Prenons l'exemple de cette observation de l'existence d'un Autre Sous-Développement (*Other Underdevelopment*) qui teinte la culture des pays arabes (par le sous-emploi de la langue arabe dans des pays comme l'Algérie, le Maroc et la Tunisie) et la personnalité, la dimension psychosociale de l'identité des individus :

*the notion of the Other Underdevelopment (OU) meaning the forgotten linguistic-cultural and psychological underdevelopment in the Arab and Third World, Tunisian women Franco-Arabe and Parisian accent and Conspiratory bilingualism in North African societies* (p. 19).

Attardons-nous à l'accent parisien et l'emploi d'une langue mixte mêlant français et arabe par les femmes tunisiennes. Pour l'auteur, ce phénomène s'explique de la façon suivante :

*On the one hand, there is an inferiority complex vis-à-vis the French (or the West in general) shared by both males and females in today's Tunisian society<sup>3</sup>. On the other, literary and educated Tunisian women suffer from another inferiority complex typical of the largely male-dominated society. The mentality, traditions and social structure of Tunisian society had and still obstruct, in certain cases, women's easy access and full participation in major aspects of modern life. In functional terms, the literary and educated Tunisian women's frequent resort to the Franco-Arabe (as a cultural-linguistic symbol) basically serves a psychological function. It is a symbolic compensatory solution, which gives the impression that they are bridging the equality gap between them and their male counterparts. The use of French as a cultural symbolic weapon serves two purposes as far as the Tunisian*

<sup>3</sup> L'auteur nous dit que la mixité des langues arabe et française qui prévaut parmi la population tunisienne a ses racines dans la colonisation française de la Tunisie qui a duré de 1881 à 1956.

*women are concerned : it lifts them up [a higher image of self-esteem] in a manner that make them feel, consciously or unconsciously, closer to the image and status of the former colonizer... (p. 22).*

Une telle explication comporte de nombreuses lacunes. D'une part, elle passe sous silence le fait que le système éducatif tunisien, malgré une volonté d'arabisation, est encore imprégné par la présence d'enseignantes et d'enseignants français ou ayant reçu une formation française qu'ils transmettent dans cette langue aujourd'hui encore à leur étudiante et étudiant, surtout au niveau des cycles supérieurs. Ainsi, les femmes qui poursuivent une éducation aux cycles supérieurs se sont acclimatées à la culture française, qu'elles le veuillent ou non, ce qui expliquerait la mixité de langues. D'autre part, on voit mal comment les femmes peuvent réussir à rehausser leur image en adoptant et en imitant des pratiques langagières du colonisateur français, figure déchue s'il en est depuis l'indépendance tunisienne ? La révolution de Jasmin de 2011 illustre d'ailleurs ce mouvement à la faveur d'une plus grande arabisation.

L'espace manque pour aller plus avant dans la critique. Toutefois, il importe de dire que, malgré la légitimité de l'entreprise de Mahmoud Dhaouadi, l'explication qu'il apporte à plusieurs de ses observations d'ordre culturel démontre un parti pris tendancieux qui ne permet de distinguer le vrai du faux. Or, tel était l'objectif formulé par Ibn Khaldoun lorsqu'il faisait œuvre de science nouvelle.